

VOLUBILE Les spationnautes qui reviennent sur Terre après une mission spatiale ont intérêt à être loquaces et volubiles. Entre les sollicitations de leurs proches, celles de la presse, des politiques et des scientifiques, ils se doivent de partager l'expérience qu'ils ont vécue avec le plus grand nombre. À force de trop en dire, certains voient parfois leurs propos repris et déformés par les médias ou par des fans, faisant naître, contre leur volonté, des récits plus ou moins étranges.



Durant leur mission à bord de l'ISS, les spationnautes partagent, chacun à sa façon, leur expérience avec la presse ou le grand public : en mai 2013, Chris Hadfield a interprété *Space Oddity*, de David Bowie, accompagné de sa guitare.



Après 500 jours d'isolement dans le cadre du programme Mars 500, ces volontaires ont partagé avec la presse leurs sentiments sur cette expérience humaine peu commune.



Au terme d'un retour parfois périlleux sur Terre, les spationnautes n'ont pas toujours envie de partager leurs sensations. Certains sont pourtant plus communicatifs - ou communicants - que d'autres, comme ces membres de l'équipage du vaisseau Soyouz, en mars 2017.

Luc Tartar

Le jour où

Aujourd'hui, c'est mon dernier jour. Pas le dernier jour de ma vie, hein. Le dernier jour de ma vie professionnelle. Je m'appelle Mario. Je suis guide, je fais visiter la chapelle romane et les ruines du château depuis pas mal d'années. Ce soir, ils organisent une fête pour moi, dans les jardins en terrasse, ils apportent des chaises et des tables, il paraît qu'il y aura un buffet, et moi, je suis un peu dépassé. Je m'assieds, désœuvré, je les regarde installer un écran – pour quoi faire, un écran? – et quand je n'y tiens plus, c'est-à-dire toutes les demi-heures, je retourne dans la chapelle, je vais au-devant des quelques rares visiteurs de l'après-midi – ma dernière après-midi – et je raconte encore et encore l'incendie du château du Moyen Âge, les différentes campagnes de restauration et les peintures du XV^e retrouvées intactes ou presque sous plusieurs couches de badigeon. On me dit Arrête, Mario, c'est ton dernier jour. ~~Qu'est-ce que je vais faire maintenant?~~ Ces ruines, cette chapelle construite sur ce promontoire qui domine toute la vallée, cette position stratégique entourée de hautes montagnes, c'est toute ma vie. J'y viens depuis tout petit. C'est là que j'ai rencontré Mado et Macky, les seuls vrais amis de ma vie. On nous appelait Les trois MA, pour Mado, Mario, Macky. On nous

Luc Tartar est auteur dramatique et romancier. Ses pièces de théâtre sont éditées aux Éditions Lansman, Théâtrales et Espace 34. En 2010, il reçoit le prix de l'Inédithéâtre puis le coup de cœur 2014 de l'association Théâtre à la Page avec sa pièce *Les Yeux d'Anna*.

disait Vous êtes inséparables, collés sur vos rochers devant la chapelle comme sur le pont d'un bateau. Et c'est vrai que ce promontoire, la chapelle et son clocher, c'était un peu notre trois-mâts. On était fiers de ça. Passer pour des inséparables. Même si on nous a collé des ragots aussi. Des saloperies sur le dos pour salir notre amitié. Mado, elle était belle comme la nuit. Une peau noire et veloutée qui donnait envie de se lover dans ses bras et d'attendre avec elle sans bouger le lever du jour. Macky, lui, c'était le fils du Soleil, un brio à toute épreuve et un look rien qu'à lui, un mélange de simplicité et de raffinement, comme si l'élégance s'était penchée sur son berceau. Le problème, c'est que ça donnait envie de se fourrer dans ses bras à lui aussi. Mais ça, je l'ai jamais dit. J'aurais jamais osé. J'avais pas les mots pour ça. Les mots, c'était Mado et Macky qui les avaient, pas moi. Moi, j'étais timide et réservé, un adolescent pas très sûr de lui, eux c'étaient des idées qui papillonnaient pendant des heures, de tout, de rien, des conversations en arabesques, à vous donner envie de danser, ce qu'on faisait parfois sur les rochers, et ça non plus, c'était pas bien vu. Des bruits ont couru. Des saloperies qui montaient en graine. On disait C'est rien, on va s'en aller. On va larguer les amarres, quitter la vallée. Mado sondait la terre, elle s'allongeait à même le sol, oreille collée à la pierre et elle disait J'entends notre avenir qui arrive à grands pas. Macky montait sur les plus hauts rochers et parfois même sur le toit de la chapelle, il avait déjà la tête dans les étoiles et moi, moi je ne voyais pas plus loin que le bout de mon nez, j'étais incapable d'imaginer ce qui allait se passer. Mes amis. Je pense à eux aujourd'hui. Que sont-ils devenus ? Ils ont disparu du jour au lendemain, quand les parents s'en sont mêlés et qu'ils nous ont séparés, horrifiés de la tournure des événements. Finalement, grâce à leurs parents, Mado et Macky ont fait la seule chose intelligente et possible quand on naît dans une vallée, c'est de s'en aller, d'aller voir ailleurs de quoi est fait le monde. Moi, personne pour me sortir de là. Je suis resté cloué sur place, à revivre en boucle cet après-midi du 2 juin 2017, quand Thomas Pesquet est revenu sur Terre, le jour même où la réalité a pris d'assaut notre trois-mâts, fracassant notre amitié sur les récifs de la vraie vie. Nous avions 15 ans. Adieu jeunesse, insouciance et joie de vivre. Mado, Macky, est-ce que vous m'avez pardonné ?

Je vois passer des corbeilles de fruits et des plateaux de petits fours. Est-ce que c'est pour moi, tout ça ? Qu'est-ce qu'on fête, exactement ? Ma mise à la retraite ou mon éviction ? Le vieux raccroche, enfin ! Le vieux guide, le grand décati, *alias* Carbone 14, l'ectoplasme qui hante la chapelle et qui hurle à la Lune depuis des lustres sur ses rochers. Le vieux s'en va ? Il quitte la vallée ? Finies, les visites commentées, les conférences sur les graffitis d'époque et tout le radotage sur le Moyen Âge ? Ça piaille d'impatience. J'entends d'ici leurs projets d'aménagement et d'extension, leurs concours d'architectes pour transformer ces ruines en complexe commercial ou hôtelier. Ça piaille aussi à l'entrée du site, les enfants des écoles sont de la partie, ils sont venus répéter dans les lieux leur intervention de ce soir. Ils vont chanter avec les pensionnaires de la maison de retraite, on met les petits plats dans les grands, c'est dire si tout le monde est content de me voir céder la place. Arrête,